

Il était une fois Jean Ferrat par Jérémv Vernagut

Dimanche 25 mars 2018 à 16h

Salle des fêtes de Marly

Allocution de M. Fabien THIÉMÉ

Maire de Marly

Vice-président de Valenciennes Métropole

Mesdames, Messieurs,

Je ne pouvais débiter mon propos sans évoquer ce drame : la nouvelle attaque terroriste survenue dans l'Aude, à Trèbes près de Carcassonne, et qui a fait quatre morts et de nombreux blessés.

Après le Bataclan, Nice, Marseille, Bruxelles, Saint-Etienne-du-Rouvray... cet attentat vient une nouvelle fois endeuiller la France et l'Europe.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons nous rassembler, dans notre diversité, pour condamner avec la plus grande fermeté ces actes terroristes.

Et nous demandons de la part de l'Etat les moyens suffisants d'assurer la sécurité des biens et des personnes.

Nous sommes réunis cet après-midi pour rendre hommage, par la voix de Jérémy Vernagut, au poète Jean Ferrat qui nous a quittés il y a huit ans, presque jour pour jour, le 13 mars 2010.

Artiste complet, Jean Ferrat, comme Jacques Brel, Georges Brassens ou bien encore Léo Ferré, sans oublier Francesca Solleville, Isabelle Aubray ou Juliette Gréco, a considérablement marqué la chanson française.

La beauté de sa voix puissante, la grâce de ses mélodies, la force de ses textes engagés, son refus du compromis... faisaient de lui un artiste atypique.

Sa disparition l'a élevé au rang de poète, lui qui avait tant d'admiration pour Aragon dont il mit d'ailleurs des textes en musique.

Fils d'un artisan joaillier d'origine russe, Jean Ferrat, né Jean Tenenbaum, fut tout à la fois parolier, chanteur de cabaret, avant de connaître le succès au début des années 1960 avec des titres qui, déjà, allaient à contre-courant de la mode « yé-yé » de l'époque.

Pudique, réservé, Jean Ferrat détestait parler de lui. Mais ses chansons parlaient pour lui.

Dans le poignant « Nuit et brouillard », il évoque ainsi la mémoire des déportés de la seconde guerre ; et en particulier celle de son père, juif émigré de Russie mort à Auschwitz.

Ardent défenseur des idées de progrès, pourfendeur des guerres coloniales, Jean Ferrat faisait de ses chansons des tribunes.

Rappelant, à l'instar d'Aragon, que « la femme est l'avenir de l'homme », il était une fois encore en phase avec son temps en rappelant la proximité entre deux des plus importantes batailles revendicatives du XX^{ème} siècle comme du précédent : la lutte sociale et la lutte féministe alors en plein essor.

Cet après-midi, nos pensées vont vers Antraigues-sur-Volane, ce petit village de l'Ardèche où Jean Ferrat s'était installé il y a bien des années et où il repose aujourd'hui.

Merci à Jérémy Vernagut pour le bel hommage qu'il s'apprête à nous livrer. Merci et bienvenue.

J'en terminerai avec ces vers de Jean Ferrat :

**« Chanter, ce n'est pas ce qu'on vous proclame,
Chanter, il faut s'y jeter à tue-tête
A bras le cœur, à fendre l'âme,
Avec un seul point au programme,
Celui de n'être sûr de rien. »**

Alors place maintenant à la chanson.